This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

E
123
.F26

A 401410

LE

CANADA

ET LES

BASQUES

TROIS ÉCRITS

DE

M. FAUCHER DE SAINT MAURICE, M. MARMETTE

ET

M. LE VASSEUR.

AVANT-PROPOS

DE

COMTE DE PREMIO-REAL.

QUÉBEC
IMPRIMERIE A. CÔTÉ ET CIE
1879

E
12
.F2

UNIVERSITY OF CALIFORNIA

E
123
.F26

Montarville B. de La Bruère

LE CANADA ET LES BASQUES

LE

CANADA

ET LES

BASQUES

TROIS ÉCRITS

DE

M. FAUCHER DE SAINT MAURICE, Parois de Henri Edouard M. MARMETTE

ET

M. LE VASSEUR.

AVANT-PROPOS

DU

COMTE DE PREMIO-REAL.

QUÉBEC
IMPRIMERIE A. CÔTÉ ET Cie
1879

A SON EXCELLENCE

L'ILMO. Sr. D. PLÁCIDO DE JOVE Y HÉVIA,

DIRECTEUR DES CONSULATS D'ESPAGNE,

ETC., ETC., ETC.,

SON PLUS DÉVOUÉ AMI ET SUBORDONNÉ

EL CONDE DE PREMIO-REAL.

Rom. Lang.
Dudhorne
8.8.47
59414

LE CANADA ET LES BASQUES.

Un éminent homme de science, presque mon compatriote, puisqu'il est français, M. Bouillet, nous dit que pour persuader on doit *prouver*, *plaire et toucher*. Il ajoute aussi qu'on prouve au moyen d'arguments ; si par arguments il entend ce que j'entends moi-même, alors il est prouvé que les Basques ont été les premiers Européens connus de l'époque moderne qui aient fait des découvertes au Canada ; on le verra par les pages qui suivent. Plaire est toujours un rôle très-difficile à remplir ; et dans le cas présent, ce rôle devient presqu'impossible, eût-on toute l'éloquence du monde ; et, comme les Anglais disent, *it needs not the witch of Endor to foretell*, pas n'est besoin d'être aussi sorcier qu'Endor pour prédire, qu'on ne pourra jamais réussir à faire accepter la vérité, ou tout au moins la probabilité des faits, par ceux que les sentiments de races et autres passions do-

minent outre mesure. * Quant à toucher, comme l'on touche par les passions, on peut espérer faire une impression favorable sur quelques-uns, mais aussi on est certain de froisser les autres.

" La parole est le bonnet de coton de la pensée; " cependant, c'est un bonnet souvent très difficile à coiffer.

A propos de la parole, je la reprends pour expliquer un mot, ou en constater la signification. Il s'agit du mot " basque." BASQUE, (en espagnol *vasco* ou *vasgongado*, basque *euscaldunac*) EST LE NOM D'UNE POPULATION, QUI HABITE LE SUD DE LA FRANCE ET LE NORD DE L'ESPAGNE, et qui parle une langue spéciale. Les Basques ne sont probablement pas autres que les anciens *vascones* ; leur nom s'applique aux habitants d'un petit pays de la Gascogne française, qui comprend le Labourd et la Soule, et dont les principales villes sont Bayonne, Saint-Jean-de-Luz, et à ceux des provinces basques espagnoles, c'est-à-dire Alava, Guipuzcoa et Biscaye **.

Dans le vieil ouvrage de Postlethwayt que je consulte souvent et que j'aime beaucoup, je trouve les lignes suivantes :

" On dit que les habitants de la Biscaye, province basque, en faisant la pêche à la baleine, ont, les premiers, découvert les Grands et les Petits Bancs de morue, un siècle avant l'expédition de Christophe Colomb, aussi bien que le Canada et la nouvelle terre de Bacalao ou morue (Terreneuve) ; c'est ce qu'un biscayen, habitant de Terreneuve, a rapporté le premier à Colomb, d'après plusieurs cosmographes. "

---

* Convince a man against his will
He's of the same opinion still.

C'est-à-dire *no hay peor sordo que el que no quiere oir* (il n'y a pire sourd que celui qui ne veut pas entendre).

** Ceci est extrait du Dictionnaire de géographie ancienne et moderne de Campano.

Que ces Basques soient espagnols ou français, c'est là pour moi une question secondaire. Pythagore disait : " Il ne faut faire la guerre qu'à cinq choses : aux maladies du corps, à la pauvreté de l'esprit, aux passions du cœur, aux séditions des pays et *à la discorde des familles.* Voilà les cinq choses," ajoutait-il, " qu'il faut combattre de toutes ses forces, même par le fer et le feu." Par conséquent, disons que les Basques, espagnols ou français, mais toujours les Basques, sont les auteurs connus des premières découvertes faites au Canada, ce pays auquel nous portons tant d'intérêt.

Reste à trouver au Canada, en Espagne ou en France, des documents qui corroborent complètement les faits déjà acquis à l'histoire. Au Canada, comme on pourra le voir dans la note ci-dessous *, on commence à s'intéresser profondément à toutes ces questions historiques.

---

* QUESTIONS D'HISTOIRE DU CANADA.—1. Les propriétaires du *Canadian Spectator* avertissent leurs lecteurs et le public en général, que dans leur premier numéro du mois de mars, ils commenceront à poser sur l'histoire du Canada une série de questions, dont le nombre sera de cent au plus, et qui se continueront à peu près pendant dix semaines ; 2. Des prix seront accordés aux deux personnes qui auront répondu d'une manière satisfaisante au plus grand nombre de questions, le premier prix étant de $30 et le second de $15.—(*Canadian Spectator*, Montréal, 12 avril 1879.)

Parmi les documents publiés par la *Société Littéraire et Historique de Québec*, j'extrais du document V, publié le 14 février 1872, ce qui suit sur les archives du Canada. Le Dr. W. J. Anderson, auteur du document, et alors président de la Société, disait : « Depuis quelque temps on a manifesté beaucoup d'intérêt pour la question des archives. Comme la part que la *Société Littéraire et Historique de Québec* a prise à la collection des archives n'est pas généralement connue, j'en parlerai, autant que les annales de la Société, qui ont pu être conservées, me le permettent. Le Dr. Miles, du bureau de l'éducation, a lu une fois devant la Société, un écrit sur les archives. Dès que ce document fut publié, j'en adressai un exemplaire à l'hon. Joseph Howe, en le priant de nommer pour le Canada une commission du même genre que celle qu'il avait créée dans la Nouvelle-Ecosse. Comme il s'agit d'un document qui contient l'énoncé des opinions d'un homme expert dans cette matière, j'en ferai l'extrait suivant : = « La « Confédération n'existe que depuis quatre ans. Ses annales sont si peu con- « sidérables, que leur conservation ne peut donner que bien peu d'ouvrage à

Avec cela, je termine ma préface en insérant les écrits de mes amis, M. Faucher de Saint-Maurice, M. Marmette et M. LeVasseur, trois des écrivains canadiens les

« une commission. Les pièces officielles et justificatives des anciennes provin-
« ces de Québec et Ontario sont, je n'en doute pas, dans un assez mauvais
« état. Mais on en fait la remise à chaque province, et dorénavant elles seront
« sous la garde des gouvernements provinciaux. Nous avons envoyé dernière-
« rement à Québec, dix ou douze boîtes contenant plusieurs tonneaux
« de vieux documents. Vous ne pourriez faire mieux que de vous adresser
« à M. Chauveau, pour savoir ce que l'on se propose d'en faire. » = J'aurais cependant suivi la suggestion ; mais je dus ne rien faire, attendu qu'à cette date, 17 décembre 1870, M. Chauveau venait d'être frappé dans ses affections les plus chères. Le Dr. Miles, de son côté, ne crut pas devoir se borner à la simple lecture de son document. Il fit rédiger une pétition adressée au Parlement, pour faire comprendre les avantages d'une commission des archives, se rendit à Ottawa, et entra en rapport avec Sir Alexander Galt, qui se mit avec ardeur à la besogne et soumit la question dans un discours très-éloquent à la Chambre des communes. Le comité de la Bibliothèque fit un rapport favorable. Comme il s'agissait d'une question d'argent, le comité suggéra de référer le projet à un membre du gouvernement, M. Dunkin. Malheureusement, M. Dunkin qui s'occupait alors du recensement, ne put donner à la question toute l'attention qu'elle méritait. = Pour montrer l'importance que les historiens étrangers attachent aux archives canadiennes, je mentionnerai qu'en janvier 1870, je reçus une lettre de M Parkman, qui, quoiqu'étranger, a réellement le droit d'être regardé comme l'un des premiers historiens du Canada. J'en donne un extrait : = « Aujourd'hui, se trouvent dans nos collec-
« tions les quatre volumes qui restent des manuscrits colligés par *M.*
« *Papineau.* Le premier de ces quatre volumes contient la *Relation*
« *de ce qui s'est passé au Canada au sujet de la guerre tant des Anglais*
« *que des Iroquois, depuis l'année* 1682. Ce document paraît être très-
« important. Y a-t-il lieu d'espérer qu'il sera bientôt publié ? Sinon,
« me permettra-t-on de le faire copier ? Ces quatre volumes forment partie
« de la collection *Papineau*, en tout neuf ou dix volumes, qui, à part
« les quatre, ont été détruits dans l'incendie de 1849. N'y a-t-il pas des
« registres du contenu des cinq ou six volumes qui ont été détruits? Si
« oui, les documents perdus peuvent être recopiés en France, si les bom-
« bes prussiennes ont du respect pour les archives. Veuillez avoir la
« bonté de m'informer si l'on connaît l'existence de ces registres quelque
« part ? » = Ne pouvant pas me procurer ces registres à Québec, à la suggestion d'une personne à laquelle je m'étais adressée, j'en écrivis à *M. Papineau lui-même*, et je reçus la gracieuse réponse que voici : = « Mont-
« réal, 21 février 1871. M. W. J. Anderson : — Cher monsieur, j'ai eu
« le plaisir de recevoir hier votre lettre datée le 18 du courant, avec

plus distingués, tout en protestant contre les éloges que ce dernier a bien voulu me décerner.

Je suis certain, parfaitement certain, que les Basques,

« l'envoi d'un exemplaire des *Transactions* de la *Société Littéraire et Historique de Québec* de l'année dernière ; je vous en remercie très-sincèrement ? Je regrette beaucoup qu'il ne soit pas en mon pouvoir de vous aider « à retrouver les manuscrits que votre Société a perdus en 1849. L'original « ou plutôt les premières copies venues de Paris ont été reçus à la bibliothèque du Parlement. Ces documents avaient-ils été confiés à votre garde, ou « n'était-ce que des copies ? ..... Je suis ici durant les mois d'hiver sans ma « bibliothèque qui reste à ma résidence d'été à Montebello, où je retourne « d'ordinaire à l'ouverture de la navigation, à la fin d'avril Très-probablement les titres et dates de ces différents ouvrages se trouvent imprimés « dans le catalogue général de la bibliothèque du Parlement, ainsi que les « noms de ceux qui les ont copiés. Ces volumes sont sur les rayons de ma « bibliothèque comme de la vôtre, mais ne peuvent être *seriatim* absorbés « par ma pauvre vieille mémoire. Si, une fois de retour à ma résidence, il « est en mon pouvoir de détacher de mes notes quelques renseignements qui « puissent vous aider de quelque façon à vous faire trouver les moyens « d'arriver aux archives coloniales françaises, je n'y manquerai pas, vu « que je regarderai comme un devoir et qu'il me fera plaisir de vous donner « ces informations. = Je suis très respectueusement. = J. Papineau. » = Comme je n'ai pas reçu d'autre lettre de ce grand homme, j'ai conclu qu'il n'a pas réussi à trouver ce qu'il nous fallait. La collection *Papineau* faisait partie du dépôt qui nous fut confié par Lord Aylmer et dont six volumes sur les dix furent détruits dans l'incendie de 1849. = M. Parkman, dont j'ai mentionné le nom tout à l'heure, a eu l'occasion de visiter Québec l'été dernier. M. LeMoine, alors président de notre Société, et moi, nous eûmes des entrevues avec M. Parkman. En retournant aux Etats-Unis, M. Parkman a eu la bonté d'adresser de Portland à M. LeMoine, une lettre à propos de laquelle, le 11 d'octobre dernier, la Société Littéraire et Historique a adopté la résolution suivante: = « Que la *Société Littéraire et Historique* de Québec a remarqué avec « beaucoup de satisfaction la démarche faite par le Parlement du Canada « sur les instances de Sir A. T. Galt, commandeur de l'Ordre du Bain, sur « une pétition présentée par la Société et demandant que des mesures soient « prises pour la conservation des archives historiques et publiques du Canada, « par la création d'un bureau d'archives ; et que cette Société espère « ardemment que l'intérêt profond manifesté depuis quelque temps pour la « cause de l'histoire canadienne par l'éminent historien Francis Parkman, « tel que l'indique la lettre éloquente qu'il a adressée au président de cette « institution, aura pour effet d'imprimer une impulsion au mouvement. « Que copie de cette résolution soit transmise à l'hon. Chr. Dunkin, à qui le « comité de la Chambre des communes a renvoyé toute la question. »

espagnols ou français, sont les premiers Européens connus de l'époque moderne, qui aient fait des découvertes au Canada. Si, un jour, quelque preuve évidente du contraire surgissait, franchement, tout en m'inclinant honnêtement devant elle, je le regretterais beaucoup, et j'aurais perdu une de mes illusions les plus chères. Il y a peu de gens qui n'aient entendu parler de Thysalius qui s'imaginait être le maître de tous les vaisseaux qui abordaient au Pirée, et qui, ayant été guéri de cette maladie, en témoigna beaucoup de chagrin, en jurant, rapporte Blismon, " qu'il n'avait jamais été si heureux que pendant qu'il avait vécu dans cette agréable erreur. "

EL CONDE DE PREMIO-REAL

CANADA, avril 1879.

QUI A DÉCOUVERT TERRENEUVE

ET

LE LABRADOR?

Le golfe Saint-Laurent était-il fréquenté avant la prise de possession de Jacques-Cartier?

Oui, cela est incontestable. Cartier écrivant, pendant qu'il est sur la côte du Labrador, à son premier voyage en 1534, rapporte ceci: "Nous advisâmes une grande nave qui estait de la Rochelle, laquelle avait la nuit précédente passé outre le port de Brest," aujourd'hui *Old Fort*, "où ils pensaient aller pour pescher."

Les gens de la Rochelle connaissaient donc depuis un temps immémorial les côtes du Labrador, ainsi que celles de Terreneuve, où les attiraient les avantages de la pêche à la morue; mais ils n'étaient pas les seuls à exploiter ces parages de brumes, de richesses et de mystères.

Les Basques avaient aussi un pied à Terreneuve, et une série de pièces intitulées *Jugements d'Oléron*. P. 151-152 contient ce curieux commentaire :

" Les grands profits, et la facilité que les habitants " de Capbreton près Bayonne et les Basques de Gui- " enne ont trouvé à la pescherie des balènes, ont servi " de leurre et d'amorce à les rendre hasardeux à ce " point, que d'en faire la queste sur l'Océan, par les " longitudes et les latitudes du monde. A cet effet ils " ont cy-devant équippé des navires pour chercher le " repaire ordinaire de ces monstres. De sorte que sui- " vant le grand et le petit havre des morues, les terres " de Terre-neufve, de Capbreton et de Bacaleos * (*qui* " *est à dire morue en leur langage*).....où c'est que les " mers sont abondantes et foisonnent en balènes. "

Puis, continuant leurs commentaires, les *Jugements d'Oléron* ajoutent que "*Corneille Wytfliet* et *Anthoine* " *Magin*, cosmographes flamands, ensemble *F. Antonio* " *S. Roman*, *Monge de San Benito*," *Historia general de la India*, lib. 1. cap. 2. page 8, — avouent " que le " pilote, lequel porta la première nouvelle à Christophe " Colomb, et lui donna la connaissance et l'adresse de " ce monde nouveau, FUT UN DE NOS BASQUES TERRE- " NEFVIENS. "

Lescarbot, le gai compagnon de Samuel de Champlain, parlant à son tour de l'étymologie du nom basque donné jadis à l'île de Terreneuve, écrit :

" Quant au nom de *Bacalos*, il est de l'imposition de " nos Basques lesquels appellent une morue *bacaillos*, " et à leur imitation, nos peuples de la Nouvelle- " France ont appris à nommer aussi la morue *bacaillos*, " quoiqu'en leur langage le nom propre de morue soit

* L'orthographe véritable du mot est *bacalao* : j'ai cru devoir conserver à ce mot l'épellation que lui donnent les anciens auteurs que je cite.

" *apegé*. Et ont dès si longtemps la fréquentation des
" dits Basques QUE LE LANGAGE DES PREMIÈRES TERRES
" EST A MOITIÉ DE BASQUE ! "

D'après de semblables traditions, et placés en face de pareilles affirmations, il est difficile de conclure à la découverte du Labrador et de Terreneuve par les Portugais et les Anglais. Cette gloire revient aux Basques.

Voilà, paraît-il, comment ils y seraient arrivés.

En prenant une carte de l'Atlantique du Nord, et en étudiant la marche des courants maritimes, le comte de Premio-Real, consul général d'Espagne au Canada, croit avoir résolu ce problème, solution qui, si la preuve est vraie, ferait tout autant l'honneur des Basques français que des Basques espagnols*. Un courant polaire, assure-t-il, vient se heurter sur l'Islande, et là, se divisant, frappe, d'une part, la côte du Labrador aux environs de Belle-Isle, pendant que, de l'autre côté, il se dirige vers la baie de Biscaye. Il se forme alors un mouvement elliptique, je l'appellerai le courant *basque-canadien*, me disait le comte, qui va et vient du fond du golfe du Lion à l'entrée du détroit de Belle-Isle, et qui varie de vitesse et de direction suivant l'époque de l'année. Un courant atmosphérique s'assimile à ce courant maritime ; et presque toujours, lorsqu'il se produit une tempête sur la partie des côtes d'Espagne baignée par la baie de Biscaye, le contre-coup se fait sentir à l'entrée du golfe Saint-Laurent. Ceci étant posé, le comte de Premio-Real conclut en disant qu'un navire basque, entraîné par la double action du courant maritime et du courant atmosphérique, aura suivi l'ellipse : que pourchassé par la tourmente, il serait venu s'abriter près d'une côte inconnue ; que son équipage, autant pour s'amuser que pour se ravitailler, y aurait pris de la morue, et que ce

---

* *Vide* page 6.—EL C. DE P-R.

jour-là, Terreneuve aurait reçu de ces pionniers du hasard le nom de *Bacalao*.

L'existence du courant basque-canadien, une fois prouvé au monde savant, l'hypothèse du comte de Premio-Real devient irréfutable. Dès lors, les Portugais et les Anglais seront forcés d'abandonner aux courageux pêcheurs de la Biscaye leurs prétentions à la découverte de Terreneuve et du Labrador. Quant à nous, Canadiens-français, soyons sans crainte : la gloire de Jacques-Cartier ne saurait s'amoindrir au contact de celle qui reviendra alors à ces humbles matelots, et la " descouverture " du Canada reste toujours assurée à l'intrépide capitaine malouin.

La question soulevée par la théorie du courant basque-canadien, telle que posée par le comte de Premio-Real, vaut la peine d'être mise à l'étude par ceux à qui la fortune et les loisirs permettent de s'occuper et de mener à bonne fin d'aussi grands travaux historiques. Quant à moi, qui ne suis pas appelé à me prononcer sur un aussi grave sujet, je me contente de répéter ce que Parkman disait dans ses *Pionniers du Nouveau-Monde :*

" Si dans la langue primitive des Basques le mot *bacaleos* veut dire morue, et que Cabot, le découvreur anglais, l'ait trouvé en usage parmi les habitants de Terreneuve, il est difficile d'éluder la conclusion que les Basques y ont été avant lui. "

FAUCHER DE SAINT MAURICE.

LES DÉCOUVREURS DU CANADA

LES BASQUES

De même qu'il est aujourd'hui bien connu, par des documents historiques incontestables, que les peuples du nord de l'Europe ont visité le nord-est du continent américain bien longtemps avant le premier voyage de Colomb en Amérique, de même nous avons aussi constaté que les Basques, les Bretons et les Normands fréquentaient le golfe et le fleuve Saint-Laurent bien des années avant que Cartier eût révélé et donné le Canada à la France. Ce qui n'empêche pas, toutefois, que, par la profondeur de son génie, par la beauté de son caractère et par sa couronne de martyr, la grande figure de Colomb ne domine celle de tous les découvreurs anciens et modernes, comme, sur un échelon moins élevé, Jacques-Cartier se trouve bien au-dessus des pêcheurs et des aventuriers qui visitèrent avant lui les pays qu'il a l'honneur d'avoir fait connaître au monde civilisé.

Mais, tout en accordant à ces deux grands hommes la vénération à laquelle ils ont droit, nous n'en devons pas moins constater et admirer l'esprit entreprenant et hardi de ces obscurs marins qui, sur des barques de pêcheurs, traversaient l'océan pour aller ravir leurs richesses aux eaux qui baignent les rivages alors ignorés de l'Amérique du Nord.

Dès 1504, suivant Lescarbot, les Basques, les Normands et les Bretons faisaient la pêche de la baleine et de la morue sur le grand banc de Terre-Neuve. Les Basques vont plus loin et réclament même l'honneur d'avoir, dès le quatorzième siècle, découvert Terre-Neuve et les côtes du Labrador dont le nom, qui signifie en espagnol laboureur, semble indiquer en effet que les Basques durent les premiers nommer ainsi le Labrador, en souvenir d'une partie de leur patrie appelée *Terre de Labour*. Quant à Terre-Neuve, les noms de plusieurs points de cette île viennent, à n'en pas douter, du pays basque. Ainsi le nom de Rognouse serait celui d'un bourg désigné sous le nom d'Orrongne, à une demi-lieue de Saint-Jean-de-Luz. Le nom du cap de Raye (Pointe-Riche) a pour étymologie le mot basque *arraico* qui veut dire poursuites ou approches. Par ce mot, selon M. Margry, l'on signifiait qu'il fallait ranger les bords de cet endroit de près, de crainte d'être emportés sur les battures des îles aux Oiseaux, par les courants qui sont très-forts dans ces parages. Le nom de cap Breton donné à la pointe méridionale de Terre-Neuve est le même que celui d'un bourg voisin du Boucaut-Vieux de Bayonne, tandis que celui d'Amuyts vient du premier cap occidental que l'on trouve en partant de Saint-Jean-de-Luz, et que l'appellation du cap de Gratz dérive de *grata*, mot basque qui signifie établissement pour les travaux de la pêche à la morue.

Les Basques furent dans l'ouest les premiers ba-

leiniers de l'Europe, comme les Normands le furent dans le Nord. Ceux qui se distinguaient le plus étaient les pêcheurs de San Sebastian, de Deba, d'Irun, du cap Breton, du Plech ou vieux Boucaut, ceux de Biarritz, de Guetteria, de Saint-Jean-de-Luz et de Siboure. Les baleines, dont ils faisaient la pêche de temps immémorial, devenant de plus en plus rares sur la côte d'Espagne, les Basques se mirent à leur donner la chasse sur la haute mer. L'expérience ayant bientôt démontré que ce genre de cétacés se montrait de plus en plus nombreux, à mesure qu'on avançait dans l'ouest, ils poussèrent hardiment jusque sur les bancs de Terre-Neuve, où les baleines vivaient par troupes. Ce fut aussi là qu'ils trouvèrent ces légions de morues qui alimentent aujourd'hui le monde entier. D'abord, il apparaît qu'ils firent la pêche de la morue pour la nourriture de leurs équipages baleiniers. En ayant ensuite salé pour l'apporter à leurs familles, ils trouvèrent que ce poisson se conservaient bien ainsi, même après avoir été importé en Europe, et ils en firent un article de commerce. Ce fut sur la côte-est de Terre-Neuve qu'ils inventèrent et placèrent leurs premiers établissements pour la sécherie des morues. Cette sécherie se faisait sur des échafauds qu'ils nommaient *pignalac.*

M. Pierre Margry, à qui j'emprunte une partie de ces curieux détails, cite un mémoire manuscrit, où il puise lui-même la plupart des renseignements qu'il nous donne à ce sujet dans ses *Navigations Françaises.* C'est un mémoire soumis, en mars 1710, par les négociants de Saint-Jean-de-Luz et de Siboure. Il y est dit que les Basques, après avoir fréquenté la côte-est, lui préférèrent plus tard Plaisance et les autres ports de la rive méridionale. Ce fut, prétend toujours ce mémoire, dans le temps qu'ils poursuivaient les baleines sur les

bancs et sur les côtes de Terre-Neuve, qu'ils entrèrent dans le golfe Saint-Laurent, qu'ils nommèrent Gran-Baya, et où ils trouvèrent une espèce de baleine supérieure, qu'ils appelèrent *granbayaco baléac*. Ils découvrirent alors les côtes du Canada qu'ils nommèrent ainsi, sans doute, à cause du grand fleuve qu'ils voyaient s'enfoncer dans les terres, car ce mot veut dire canal. Cette étymologie du nom donné au Canada, suivant ce mémoire, me paraît du reste tout aussi raisonnable que les autres qu'on lui donne généralement *.

A peu près dans le même temps que les Basques, leurs voisins des côtes de Normandie et de Bretagne,

---

* Mon ami, M. Marmette, est, je crois, le premier qui ait émis au Canada cette idée sur l'étymologie du nom de son pays.

N. P. Willis, dans les *Paysages Canadiens*, tout en donnant comme son opinion à lui que le mot Canada vient de *Kanata*, qui signifie en iroquois un ensemble de cabanes, dit ce qui suit : " On est encore dans l'incertitude sur le nom du Canada, cet anneau brillant de la chaîne coloniale que l'Angleterre a jetée autour du globe. On a cru cette question digne de recherches et d'explications ingénieuses. " M. Willis donne la plupart des interprétations auxquelles on est arrivé, en laissant au lecteur de choisir entre elles. = Sur ce point, Hennepin a écrit, en faisant référence aux Basques, qu'ils " ont fait la première découverte au Canada. Ayant mis pied à terre, " ajoute-t-il, " ils n'y trouvèrent rien de considérable, et cette raison les obligea d'abandonner ce pays, qu'ils appelèrent le *cabo de nada*, c'est-à-dire le Cap de rien, d'où est venu par corruption le nom de Canada. " = La Potherie affirme et soutient la même chose, en ajoutant que si les Basques crurent le pays de peu d'importance, c'est parce qu'il était couvert de neige, et qu'à l'arrivée de Jacques-Cartier, les sauvages répétaient souvent, peut-être pour décourager les intrus, les mêmes paroles qu'ils avaient probablement apprises des premiers Européens, *aca nada* (rien ici) : étymologie que Willis trouve très-probable. Il dit qu'en toute probabilité les sauvages avaient appris ces mots des Basques qui les prononçaient en explorant la Baie-des-Chaleurs, parce qu'ils n'y trouvaient ni mines d'or ni mines d'argent. = Naturellement, m'est avis que si les Basques sont arrivés au Canada dans la saison des neiges, par exemple à l'île Anticosti, aujourd'hui encore terre *que nada da* (qui ne donne rien), ils ont souvent répété ces mots qui, dans mon opinion, sont exactement ceux qui, par contraction, ont servi à baptiser le pays *Ca-na-da*.

EL C. DE P-R.

qui eurent, sans aucun doute, bientôt vent des précieuses découvertes que les premiers venaient de faire par delà les mers, se mirent à fréquenter Terreneuve, le golfe Saint-Laurent et les côtes du Labrador. Et c'est des bords de la Normandie que devaient s'élancer plus tard ces deux marins distingués qui allaient, l'un faire connaître à l'Europe l'existence du Canada, et l'autre jeter sur cette nouvelle terre le grain de sénevé de l'Evangile et de la civilisation.

Il appert de cette courte étude que les Basques étaient fort hardis navigateurs *, qu'en matière de pêche ils étaient les modèles et les maîtres des autres peuples de l'Europe, et qu'ils furent les premiers découvreurs du Canada.

JOSEPH MARMETTE.

---

* Ils l'ont toujours été et le sont encore.—EL C. DE P-R.

OUI, CERTAINEMENT LES BASQUES !

Québec, 9 avril 1879.

Mon cher comte,

A propos de la conversation que nous avons eue hier sur quelques points de l'histoire du Canada, et entr'autres sur les découvertes des Basques dans le pays, il me semble de toute évidence que les Basques ont été les premiers, ou a peu près, qui aient visité le golfe Saint-Laurent, Terreneuve, le Labrador et d'autres lieux du nord de l'Amérique. Je me vois obligé de mettre une sourdine au sentiment national, pour rendre justice à qui justice est due. Canadien ou non, m'est avis que l'on ne peut s'empêcher de convenir que les Basques connaissaient le pays bien avant la venue du marin de Saint-Malo. Je ne veux pas, certes, amoindrir la gloire du hardi navigateur, qui a nom Jacques Cartier ; cet homme intrépide a une place d'honneur dans l'histoire canadienne, et portera éternellement à son front l'auréole du plus brillant exploit. Mais, il faut con-

venir que les Basques ont laissé derrière eux des traces si marquantes et si authentiques de leurs voyages au Canada, qu'il est impossible d'arriver à d'autre conclusion, qu'à l'époque où Jacques Cartier a baptisé la Baie-des-Chaleurs, et est allé jeter l'ancre dans la rivière Saint-Charles avec ses trois navires, les Basques avaient déjà depuis longtemps parcouru la côte du Labrador et les côtes de Terreneuve. On en trouve des preuves certaines dans les noms de plusieurs endroits à Terreneuve et au Labrador, dans le langage des habitants, dans les noms donnés aux différents poissons dont les Basques faisaient la pêche. Ces noms là, en général du basque le plus pur, ne se sont certainement pas introduits à Terreneuve et ailleurs, comme des animalcules, des atomes, transportés sur les ailes du vent; on peut donc en attribuer la paternité aux Basques qui venaient dans le golfe Saint-Laurent donner la chasse à la baleine, au marsouin, aux phoques, qui se faisaient rares sur les côtes d'Espagne. Tous les documents relatifs à l'histoire du Canada, mentionnent les excursions des Basques dans le golfe ; on retrouve le fait consigné officiellement dans la préface du recensement de 1871, volume IV *.

Force est donc à l'historien de tenir compte de ces faits, s'il veut être narrateur fidèle ; il ne peut pas passer indifféremment sur les noms des divers endroits de la côte et du golfe. De l'étymologie exacte d'un mot surgit comme par enchantement l'explication d'un fait historique qui n'avait été jusque là qu'un rébus; sous un nom, parfois, se retrouve une histoire, une anecdote, ou encore une légende qui dissimule dans sa forme fantastique un point vrai d'histoire.

(*) « Il n'y a pas lieu de mentionner, en parlant de colonisation, les voyages annuels et le séjour momentané, pendant l'été, des pêcheurs basques, bretons et autres, à l'Isle de Terreneuve et dans le bas du fleuve Saint-Laurent, plusieurs années avant les expéditions de Jacques Cartier; on ne fait pas, dans cette introduction, l'histoire générale du pays, mais l'histoire abrégée de la statistique de la population canadienne. »

Les quelques études que l'on a faites sur Terreneuve, sur le Labrador et sur le golfe Saint-Laurent, ont eu ce résultat: on a fini invariablement par assigner aux Basques un rôle prédominant dans les découvertes faites au Canada.

C'est un point de rapprochement entre le Canada et l'Espagne, mon cher comte; je m'empresse de le dire, surtout lorsqu'en ce moment même la sympathie naturelle qui raisonnablement devrait toujours exister entre la race canadienne-française et la nation espagnole, comme entre toutes les races latines, a l'occasion de prendre un grand développement et un caractère plus vif. Vous n'êtes pas étranger, mon cher comte, à l'heureux développement de cette sympathie, non-seulement entre les deux races, mais aussi entre les deux pays. Vous avez travaillé à remplir votre mission par son côté le plus élevé, le plus noble. Si, aujourd'hui, le Canada s'occupe particulièrement de relations avec l'Espagne, n'en accusez que vos quatorze ou quinze heures de travail par jour, vos autres labeurs et l'estime dont vous jouissez. En même temps que vous avez travaillé au développement des relations commerciales entre les deux pays, vous avez dû vous dire, et avec raison, qu'il fallait que ces relations eussent pour bases une sympathie et une estime réciproques; les relations d'affaires peuvent être le jouet des circonstances; mais quant aux relations de cœur, mon cher comte, elles existent, et vous avez droit de réclamer d'y avoir plus que tout autre contribué. Ce fait est de toute évidence, et a même inspiré au premier de nos poëtes canadiens, Louis-Honoré Fréchette, le sonnet suivant, de fraîche éclosion, et que l'auteur vous a dédié :

Chez nous, un sentiment qui ne saurait périr,
C'est l'amour du vieux sol qu'à bénir on s'obstine,
Du vieux sol poétique où chanta Lamartine,
Sol maternel pour qui nous voudrions mourir !

Bon sang ne ment jamais ; bon sang ne peut tarir...
La France ! nous l'aimons d'une ardeur enfantine ;
Mais, après elle, ami, vive sa sœur latine !
Nous l'admirions déjà : vous l'avez fait chérir.

O vous, le noble enfant de la verte Hispanie,
Nature chaleureuse, artiste de génie,
Vers vos frères, un jour, si vous portez vos pas,

Dites-leur qu'un grand vide est fait à votre place,
Que nos âmes n'ont rien de nos plaines de glace,
Et que les cœurs ici sont chauds comme là-bas. »

Les mots études de noms, étymologie, etc., m'amènent à parler d'une question qui, dans mon humble opinion, est d'une importance extraordinaire : l'organisation d'un bureau d'archives et de statistiques. Je le dis avec regret, il n'y a pas dans tout le Canada de bureau de ce genre, même à l'état rudimentaire. Pourtant, Dieu sait combien c'est nécessaire, je ne dirai pas exclusivement au point de vue de l'histoire, mais à tous les autres points de vue. Les gouvernements qui, malheureusement, se trouvent entraînés à donner souvent leur attention à des questions stériles, devraient trouver moyen de s'occuper d'un sujet aussi intéressant. J'ai vu avec grand plaisir, l'autre jour, dans quelques journaux de Québec, que la Société Littéraire et Historique de cette ville s'occupe de l'organisation d'un bureau d'archives ; l'un de ces journaux contenait une correspondance de M. J. M. Le Moine, président de la société *.

* « ARCHIVES CANADIENNES — C'est avec plaisir que nous livrons à la « publicité la requête que la *Société Littéraire et Historique de Québec* a « décidé de présenter aux trois branches de la législature d'Ottawa. Si « toutes les sociétés historiques du Canada se réunissaient dans un « but aussi louable, nul doute que leurs représentations n'eussent pour « effet de faire progresser cette question si importante des archives du « Canada. Voici le texte de cette requête. = (Traduction.) La Société Littéraire et Historique représente humblement : = Qu'en l'année 1824, Son « Excellence le comte de Dalhousie, alors gouverneur-général du Canada, « aidé des citoyens les plus distingués de Québec par la position sociale et « l'éducation, fonda une association, pour promouvoir les intérêts de la

M. LeMoine est un chercheur infatigable, un analyste, un statisticien, un découvreur de vieux manuscrits poudreux, un déchiffreur d'hyéroglyphes ; il a toutes les qualités du véritable archiviste ; l'organisation d'un bureau d'archives au Canada, ne pourrait être mise en meilleure main. *Quién sabe*, mon cher comte, si dans les archives espagnoles, qu'on me dit être si considérables, si riches, l'on ne trouverait pas quelque jour des documents, un contrat, un papier notarié quelconque, un acte

---

« littérature en général, et encourager les recherches historiques en parti-
« culier = Que le 5 octobre 1831, Sa Majesté Guillaume IV octroya une
« charte royale à cette association laquelle prit le nom de *Société Littéraire*
« *et Historique de Québec.* = Que cette société, en conformité de l'objet de sa
« charte, créa une bibliothèque et un musée, lesquels ont atteint de
« vastes dimensions—et qu'elle affecta de fortes sommes à la publication
« de travaux et de manuscrits historiques sur l'histoire primitive de la colo-
« nie ; que l'association comprend en ce moment près de 400 membres
« actifs. = Que, désireuse de remplir la mission, que lui impose sa charte,
« cette société, en octobre 1877, envoya à Outaouais des délégués pour
« prendre part aux délibérations d'une convention littéraire, organisée en
« cette ville, entre autre motifs, pour favoriser un mouvement tendant
« à la préservation et à la publication des archives canadiennes = Que
« les délégués envoyés à ce congrès, M. J. M. LeMoine, ex-président et
« le lieut-col. T. B. Strange, vice-président, présentèrent au bureau de
« direction de leur société, un rapport dont le président, M. Jas. Stevenson,
« fit la mention suivante, dans son rapport pour l'année expirante : « *Inspirée*
« *par nos traditions, désireuse de remplir la tâche qui nous est dévolue,*
« *notre association croit devoir prendre une attitude décisive sur les*
« *questions concernant la conservation et la publication de documents*
« *historiques. L'absence d'un bureau d'archives au Canada a été cause*
« *de la perte d'un grand nombre de documents précieux pour l'histoire du*
« *Canada. C'est l'opinion du bureau de direction que la Société Littéraire*
« *et Historique doit seconder les efforts que d'autres associations analogues*
« *feront auprès du gouvernement du Canada, en le priant de réunir dans un*
« *lieu central, sous un archiviste compétent, les archives publiques du*
« *Canada.* » = Que la *Société Littéraire et Historique*, conformément aux
« sentiments ci-haut exprimés, et tout en se réjouissant de ce qui a été fait
« en 1870-71, pour réunir et conserver les documents historiques affectant
« le Canada et disséminés à l'étranger, tel qu'il appert par les trois rapports
« soumis au département de l'agriculture, en 1871-73, par M. Douglass, M.
« Brymner et M. l'abbé Verrault, espère que cette œuvre ne sera pas aban-

judiciaire, qui jeterait de grands éclaircissements sur les premiers temps du Canada, et en particulier sur les courses des Basques à travers les eaux du majestueux fleuve canadien.

Il est malheureusement vrai que ces Basques sont restés dans *l'incognito* ou,—pour me servir d'une expression favorite d'un bon vieux professeur d'anglais au Séminaire de Québec, *in obscuro angulo*,—mais, mon cher comte, à ces hardis navigateurs il revient grande gloire,

---

« donnée.= Que l'inventaire des documents historiques, fournie par MM. « Brymner et Verrault, comprend ceux possédés par le Musée britannique, « la Tour de Londres, le bureau de la Guerre, le secrétariat de l'Etat, le *Public « Record Office*, les archives militaires à Halifax, la collection Seignier, dans la « bibliothèque Harléienne, les manuscrits de George III, le *Colonial Calen- « dar*, la collection Haldimand, la collection Dorchester, la *Royal Institution*, » les archives françaises à Paris, la bibliothèque Nationale, le département « de la marine, le département des affaires étrangères, la collection Du- « brouski et la collection Zalouski, dans la bibliothèque impériale de Saint « Pétersbourg, ainsi que les archives, d'autres contrées de l'Europe =Que « les documents les plus importants pour le Canada, dans ces archives, « sont désignés par leur titre dans ces trois rapports—qu'ils atteignent le « chiffre de plusieurs milliers—que plusieurs ne sont ni connus, ni acces- « sibles à ceux qui tenteraient d'écrire l'histoire du Canada.=Que ces « documents à moins d'être copiés et réunis en un endroit d'un accès facile, « rendent impossible la compilation d'une manière véridique des annales du « Canada.=Que ces documents exposés à mille accidents,au feu, à l'humidité, « non-seulement ont une valeur incontestable, au point de vue historique, « mais que leur contenu, s'il était révélé, jeterait du jour sur des questions « de bornes entre les Provinces, l'interprétation des traités, les droits « des pêcheries et d'autres droits internationaux =Que la *Société Littéraire « et Historique*, tout en félicitant le gouvernement de l'intérêt qu'il a mani- « festé à la question en 1870-71-72, en fournissant les moyens de faire des « recherches dans les archives européennes, espère qu'il couronnera son « œuvre par une législation convenable et par des octrois nécessaires pour « restaurer cette partie de nos archives qui se trouve en Europe—et pour « réunir les archives de tout le Canada dans un lieu central.=Et vos requé- « rants, comme de droit, ne cesseront de prier.=Par ordre du bureau de « direction.=J. M. LeMoine, président de la Soct. Lit. et Hist.=Québec, 31 « mars 1879. »

(*L'Evénement*, Québec, 3 avril 1879.)